



# JEAN-LOUIS SCHERRER VEUT RENAITRE

**Repreneur de la griffe, Jsb va la relancer à coups de licences.**

**U**NE nouvelle chance pour *Jean-Louis Scherrer* ? La griffe, fondée en 1962, a été cédée en août dernier par l'homme d'affaires Alain Duménil au groupe *Jsb International*, une structure ad hoc constituée par les frères Jean, Serge et Bruno Bensoussan pour reprendre la belle endormie. Cette fratrie de quinquagénaires s'est déjà frottée au secteur de la mode puisqu'ils avaient repris les rênes de *Veropam*, la société familiale créée par leur père, René, et dont la principale activité est le négoce import-export (Asie, Moyen-Orient) de marques de mode (milieu de gamme) françaises et italiennes. Auquel a été ajouté un zeste d'immobilier d'entreprise (achat et location d'entrepôts).

Ce repreneur souhaite donner à *Jean-Louis Scherrer* un «nouveau souffle, en se concentrant sur la gestion des licences». Pour les nouveaux propriétaires, qui restent toutefois novices dans le luxe, le défi est de taille. Il s'agit en effet de redonner du lustre, ou en tout cas de la chair, à une griffe qui s'était quasiment éteinte dans le giron d'Alain Duménil. Et qui s'était bien éloignée du temps illustre où ses petites robes de cocktail étaient portées par des célébrités comme Jackie Kennedy, Sophia Lauren ou Raquel Welch.

Quand il l'avait acquise, en 2002, Alain Duménil avait pourtant manifesté son souhait de la faire s'épanouir dans le monde entier. Mais, fin 2007, le groupe de luxe constitué par l'homme d'affaires (*Al-*

*liance Designers*) avait annoncé l'arrêt de l'activité haute couture de *Jean-Louis Scherrer*. Le départ du créateur Stéphane Roland (admis dans le cénacle de la haute couture avec sa propre maison) avait été présenté comme la cause de cette décision. Le souhait du propriétaire de la griffe était alors de se recentrer sur le prêt-à-porter féminin, réalisé en interne (diffusé à l'époque dans 90 points de vente à travers le monde et dans les 2 succursales françaises), ainsi que sur une ligne masculine, fabriquée et distribuée par le licencié *Ecce*.

Las ! Après le passage éclair en 2007 de la directrice artistique Bouchra Jarrar, sans qu'elle ait pu présenter une seule collection de prêt-à-porter féminin, aucun remplaçant n'avait été annoncé. La griffe avait par ailleurs dû se tourner en 2009 vers un nouveau licencié (en l'occurrence la société française *Eliezer*) pour son prêt-à-porter masculin après que son précédent partenaire, le spécialiste *Ecce*, eut décidé de se recentrer sur ses contrats le plus fructueux. Début 2009, *Jean-Louis Scherrer* avait aussi fermé son dernier point de vente au 51 avenue Montaigne, après avoir déjà baissé le rideau de sa boutique cannoise.

La griffe ne compte donc plus, au moment où elle passe entre les mains de *Jsb International*, qu'une poignée de licences. Et encore, pas forcément le plus intéressantes, car deux importantes, celle

des parfums (présentée en son temps comme très lucrative par la direction d'*Alliance Designers*) et celle dédiée au territoire chinois, ont été cédées il y a cinq ans (à la société anglaise *DM Parfums* et au licencié chinois).

## ■ Remise à plat

*Jsb International* reprend donc la marque et l'exploitation de toutes les licences monde et catégories de *Jean-Louis Scherrer*, à l'exception des deux précédentes. Le nouveau propriétaire n'a d'ailleurs pas perdu de temps depuis le rachat. Aux six licences trouvées dans la corbeille (le prêt-à-porter masculin avec *Eliezer*, les chaussures avec *Dyag*, l'optique avec *Aoyama*, le linge-éponge avec *Deveaux*, le formelwear féminin avec un licencié japo-

nais et, enfin, le cadeau d'affaires avec *Plastoria*), il s'est ainsi empressé d'en ajouter six nouvelles, abouties ou en négociations avancées. La plupart devraient démarrer d'ici fin 2011 ou début 2012. Ont d'ores et déjà été signées des licences : de lingerie (avec la société française *Christophe L*), de foulards et d'écharpes (avec *Mdc* à Paris), de cravates, ceintures et boutons de manchettes (avec l'italien *Tex Moda*). Tandis que Bruno Bensoussan, le Pdg de *Jsb International*, présente comme très avancées celles de linge de maison (avec la française *Lanco*) et d'horlogerie. Mais la plus importante, aux yeux des nouveaux propriétaires, sera celle de prêt-à-porter féminin (avec probablement deux lignes, une plus accessible et l'autre plus Couture), qui devrait permettre la «*remise à plat de la marque*». «*Le partenaire avec lequel nous comptons signer avant la fin de l'année est également français : nous y tenons pour préserver la patte et la vision françaises de la marque*», souligne Bruno Bensoussan.

La démarche un peu boulimique de *Jsb International* ne risque-t-elle pas de fragiliser la griffe ? Et cela alors que le style sera délégué à chaque licencié pour sa catégorie de produits ? Bruno Bensoussan se dit confiant à cet égard, car il a constitué une équipe spécifique au sein de *Jsb International*. Sa mission sera de «*valider, de*

*contrôler et d'approuver – ou non – tous les prototypes*». Aucun des salariés de la précédente structure *Jean-Louis Scherrer* (certes restreinte, avec quatre salariés) n'a été repris dans les effectifs (sept personnes) de *Jsb*. Mais le dirigeant exprime aussi sa volonté de retourner à la source de la griffe grâce au rachat du «*musée Jean-Louis Scherrer*», à savoir les archives de haute couture du créateur, depuis les dessins et modèles de son fondateur jusqu'à ceux de Stéphane Rolland. Le dirigeant a aussi rencontré le 12 octobre Jean-Louis Scherrer pour évoquer avec lui l'avenir de la griffe. Visant un positionnement de «*luxe accessible*», Bruno Bensoussan indique enfin que les prêt-à-porter féminin et masculin ne seront fabriqués qu'en France et en Italie.

Dans un premier temps, le circuit multi-marque (dont les grands magasins) sera privilégié pour la diffusion des licences. Mais l'entreprise envisage aussi de relancer un réseau à la marque à moyen terme (d'ici à trois ans). *Jsb International* n'a en tout cas pas froid aux yeux. Il pense que la griffe peut réaliser dès 2012 un chiffre d'affaires (sous licence) d'une vingtaine de millions d'euros. Soit plus du double de celui réalisé (Europe, Moyen-Orient, et l'Asie pour 50%) en 2010.

Au cours de l'exercice 2009-2010 (clos en mars), selon *Société.com*, une perte de 583.000 € avait été enregistrée, après un exercice légèrement bénéficiaire en 2008-2009. Reste à voir si un modèle de relance d'une ex-griffe de Couture autour de simples licences peut fonctionner. Ce schéma inventé et (sur)exploité par Pierre Cardin a été critiqué par de nombreux experts, qui y voyaient un gros risque de perte de légitimité. Il revient aujourd'hui en faveur en raison de la crise. C'est aussi celui qui a été choisi par le groupe *Falic* pour exploiter la griffe *Christian Lacroix*.

**SOPHIE BOUHIER DE L'ÉCLUSE ●**



MODÈLE JEAN-LOUIS  
SCHERRER DE L'ÉTÉ 2007.

Pour redonner vie  
à la griffe, Jsb  
International  
a signé (ou  
est en passe  
de le faire)  
une  
douzaine  
d'accords  
de licence,  
avec  
le prêt-à-  
porter  
féminin  
en figure  
de proue.

Pierre Verdvi/Alfp

## Alliance Designers s'est décomposé

**J**EAN-LOUIS SCHERRER était l'une des dernières griffes issues de feu le groupe *Alliance Designers*. Le fondateur de ce dernier, l'homme d'affaires (banque, immobilier) Alain Duménil, avait, au début des années 2000, affiché sa volonté de bâtir un groupe de luxe «de taille intermédiaire». En 2001, il l'avait amorcé avec le rachat de la griffe masculine *Francesco Smalto* puis, en 2002, de l'ensemble *Luxury Group* (propriétaire des griffes *Scherrer*, *Jacques Fath*, *Emmanuelle Khan* et du chausseur de luxe *Harel*). Les années suivantes, il avait continué ses emplettes avec le chausseur *Stephane Kélian* (2004), la griffe *Louis Féraud* (2004), le joaillier *Poiray* (2005) et le chausseur *Mancini* (2006).

Mais depuis, *Alliance Designers* s'est écroulé comme un château de cartes. Le groupe s'est d'abord délesté en 2005 de *Stephane Kélian* (liquidé, la marque ayant été reprise par le groupe *Royer*) et, fin 2007, d'*Emmanuelle Khan*, cédée à un fonds néerlandais. En 2010, la maison mère (*Alliance Designers*) a été liquidée. Et les autres griffes encore dans le giron du groupe ont chacune repris leur indépendance. *Jean-Louis Scherrer*, *Jacques Fath* et *Féraud* se sont dotés de structures juridiques propres tout en conservant Alain Duménil pour actionnaire majoritaire. *Smalto* et la marque de joaillerie *Poiray* (dont Alain Duménil est toujours actionnaire) ont été introduits en Bourse sur le marché libre. L'entrée de

*Smalto* devait aussi être faite sur *Alternext* le 30 juin dernier, mais celle-ci a été retardée.

Dans les griffes de mode, *Smalto* est celle qui fait preuve de l'activité la plus concrète. Fin 2010, ses lignes de prêt-à-porter étaient présentes chez 170 multimarques (France et export) et 5 succursales (France et Suisse). Une franchise était amorcée à l'export, elle exploitait quelques licences et, surtout, fait rare dans le masculin, elle détenait toujours un atelier de sur-mesure agréé par la Fédération française de la Couture. De son côté, *Jacques Fath* ne signe plus qu'une ligne de maroquinerie sous la direction artistique de Laurence Duménil, la fille d'Alain Duménil. Tandis que *Mancini*, bien que faisant toujours partie du groupe, est en sommeil. Au printemps 2011, Alain Duménil a redémarré les cessions avec celle de *Féraud* au groupe de Dubaï *Paris Group*. C'est maintenant au tour de *Jean-Louis Scherrer* de changer de mains.

Dix ans après sa fondation, il ne reste plus grand-chose de l'ensemble constitué sous la houlette de l'homme d'affaires. Au cours de cette aventure, celui-ci n'a pas seulement perdu ses ambitions mais aussi quelques procès. En 2006, il a été contraint par le tribunal de commerce d'annuler l'augmentation de capital de son groupe de luxe. Et, en janvier 2011, il a été condamné par le tribunal correctionnel de Valence pour la faillite de *Stephane Kélian*.

S.B.E. ●